

Homélie du 29 mars 2025 : « Un père avait deux fils... »

« *Un père avait deux fils* »...des récits sur la relation d'un père avec ses deux fils différents était un lieu commun bien connu de la littérature gréco-latine. Souvent un fils bon à rien qui dilapide l'héritage de son père est mis en contraste avec un fils sage qui obéit à son père. (*) S'inspirant de ce modèle gréco-romain, 2 paraboles seulement de Jésus vont commencer par exactement la même phrase : « *Un homme avait deux fils* »...l'une se trouve chez Matthieu et l'autre dans Luc.

Pour mesurer la signification profonde de celle de Luc, il convient de la comparer avec celle de Matthieu !

« *Un homme avait deux fils*, dit Matthieu 21,28-32 : cette parabole est très courte et très tranchante : le père dit au premier fils : Mon enfant, va travailler à ma vigne. Le premier répond : « *je ne veux pas* », mais il change d'avis et il y va. Le second répond : « *Moi, maître, j'y vais* » mais il n'y alla pas. « *Lequel des deux a fait la volonté de son père* » ? le premier, répondent les grands prêtres et les anciens. Et Jésus de conclure : « *les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précèdent dans le Royaume des cieux* » ! La parabole de Matthieu se situe à Jérusalem dans le Temple à la fin du ministère de Jésus qui va juger de façon sévère les leaders religieux qui n'ont pas fait la volonté de son Père et ont refusé de croire en lui. **Trois paraboles** vont s'enchaîner pour condamner et juger ces leaders juifs qui ont refusé de l'écouter : la parabole des deux fils, la parabole des vignerons homicides et la parabole des invités qui refusent de venir à la noce et qui se termine par ces mots : « *Jetez-les, pieds et poings liés dans les ténèbres du dehors* » Mt 22,13 !

En contraste avec cette parabole de Matthieu, toute empreinte de **jugement et de colère** où le père ne joue aucun rôle, Luc réécrit et réinterprète la plus longue (21 versets) et la plus majestueuse de ses paraboles, appelée la perle de son évangile, la quintessence de son Évangile, car il situe cette parabole du Père prodigue et de ses deux fils en plein cœur de son évangile, **en plein milieu** de son évangile au chapitre 15. Et au lieu des trois paraboles de jugement de Matthieu, il écrit les **trois paraboles de la MISERICORDE et de la bonté de Dieu**. Il met en lumière la JOIE de l'offre du salut à tous sans la moindre once de jugement et de condamnation sur ceux qui dilapident ou refusent ce salut.

Regardons de près cette figure du père miséricordieux !

Quand son fils cadet lui demande la part d'« avoir » (ousia, litt. : essence, d'être) qui lui revient, le père répartit entre ses deux fils ses « biens » (bios, litt. : sa « vie »). Il pense donc à la vie de ses fils et leur donne de quoi vivre sans manifester la moindre colère, le moindre reproche, sans poser la moindre question. Le père respecte la liberté de ce fils, même si ce n'est pas sans anxiété puisque chaque jour, il est en attente et va regarder s'il le voit revenir au loin.

Une première question : comment réagissons-nous comme parents, comme éducateurs, comme responsables quand ce genre de situation nous arrive, quand des demandes inconvenantes ou incompréhensibles nous sont faites, nous déstabilisent ?

Maintenant regardons comment ce père réagit quand il voit revenir son fils ? surtout lorsqu'on sait ce qu'il a fait : il a dissipé et « *dispersé* » tout son être ; il a choisi de vivre de manière « *dissolue* » (asotos) : un terme qui évoque le fait de se trouver *hors du salut* et de fait « *il se met au service* » (kollaomai) d'un païen qui l'envoie garder les cochons, alors que ce verbe est utilisé pour dire l'attachement au Dieu d'Israël en Dt 6,13. Bref, il est sorti du monde juif et il a renoncé à son appartenance au peuple de Dieu. Pire, ce n'est pas, comme on le dit souvent, le repentir qui pousse le fils à revenir vers son père, mais simplement la

faim : son point de départ de réflexion intérieure n'est ni le chagrin ni l'amour de son père mais seulement la peur de mourir de faim : « *Combien de salariés de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim* » ! Rentrant en lui-même, il aurait pu dire : « *j'ai oublié mon père, sa tendresse, sa bonté et sa générosité. Je lui ai fait de la peine, j'ai préféré mon plaisir à l'amour de mon père. Oui, je me lèverai, j'irai vers mon père et lui dirai : « Père, j'ai énormément péché contre toi... »*. Rien de cela ne sera dit à son père et il va même lui cacher la vérité de son retour, la véritable motivation de son retour : « je meurs de faim ! » Il revient par calcul et non par amour ! Et malgré tout cela, que de surprises de la part du père !

Première surprise : le père ne reprend pas le mot « péché », pour le souligner : du genre : « si tu savais tout le mal que tu m'as fait » ! **Deuxième surprise** : le père ne considère en rien les motivations douteuses qui ont poussé le fils à revenir ; peu importe qu'il soit revenu par calcul et poussé par la faim, ; une seule chose compte pour lui : que son fils soit là et qu'il puisse le ramener à la vie, à la joie des fils. **Troisième surprise** : le père n'a jamais désespéré de son fils ni voulu le rejeter : « *tu es et resteras mon fils, où que tu sois allé, quoi que tu aies fait, tu es resté fils même durant tes errances, aimé au plus loin de tes oublis !* ». Et son fils voyou il l'accueille et le réintègre dans une situation princière et filiale.

Quatrième surprise : c'est le double cri de résurrection lancé par le père à ses deux enfants : à son fils cadet : « **Mon Fils que voici était mort et il est revenu à la VIE** » et à son fils aîné : « **Ton frère que voici était mort et il est revenu à la VIE** » : c'est le dernier mot du texte !

Pour Saint Luc, la résurrection de Jésus se donne à lire et à vivre **là où se restaurent des relations filiales et des relations fraternelles !**

Quand un père et un fils se retrouvent, renouent des relations de respect, de tendresse, de dialogue, le salut et la joie de Dieu sont à l'œuvre, la résurrection de Jésus est à l'œuvre !

Quand deux frères devenus étrangers ou ennemis se retrouvent, renouent des relations de fraternité, de reconnaissance et de dialogue, le salut et la joie de Dieu sont à l'œuvre, la résurrection de Jésus est à l'œuvre !

Dernière question : savons-nous être à l'image de ce Père, de ce Dieu qui court à la rencontre de tous les êtres humains pour en faire des Fils dont la vie est essentielle à la vie même de Dieu ? Etre à l'image de ce Père, de ce Dieu, qui sort de la salle de fête pour « supplier » le fils aîné d'y entrer, un Dieu qui prie les êtres humains en entrant en fraternité ?

(*) cf l'histoire de Servius Oppidus qui donne à chacun de ses deux fils ses biens, l'un dilapide, l'autre fait prospérer dans Horace, les satires 162